

Dans votre aride et morne avenir, leur rosée
Fera fleurir un jour l'oasis, le coin vert.
Les pleurs, dans le chagrin, c'est la pluie au désert.
Oui, parlez du cher mort, aimez votre souffrance.
Mais gardez tout au moins cette triste espérance
Qu'il vous voit et qu'il sait que vous souffrez pour lui.
Ce n'est pas le curé qui vous parle aujourd'hui.
C'est l'ami, le vieillard, et je vous dis : O femme,
Autour de nous ici, je sens flotter une âme.
Votre frère vous voit, vous dis-je, il est ici.
Je l'entends murmurer : Ma pauvre sœur, merci
De m'aimer tant ! Mais plus de blasphème de rage.
Pleure—les pleurs sont doux—mais pleure avec courage
Calme-toi. Je suis là, présent pour te bénir
Et vivant dans ton cœur et dans ton souvenir.
Nous serons réunis un jour. Consens à vivre,
Je veillerai sur toi. Lis tout haut le Saint-Livre,
Et, dans les divins mots prononcés, quelquefois
Tu croiras que résonne un écho de ma voix.
Devant mon crucifix chaque jour prosternée,
Prie avec tout ton cœur, ma pauvre sœur aînée,
Et tu croiras, à moi t'unissant en esprit,
Voir mon sourire errer sur les lèvres du Christ.
Quand tu visiteras mes pauvres, si l'on presse
Ta charitable main s'ouvrant pour leur détresse,
Ma sœur, tu sentiras l'étreinte de ma main.
O chrétienne, fais donc jusqu'au bout le chemin.
Sans doute, la douleur est un fardeau terrible !
Mais je te soutiendrai, moi ton guide invisible.
Va, marche et lutte, avec ton frère pour témoin,
Et sans t'inquiéter si le moment est loin
Où l'aube de la mort à tes regards doit poindre.
Mérite, ô pauvre sœur, le ciel pour m'y rejoindre !

MILLE ROSE

Si c'était vrai pourtant ? Ah ! monsieur le curé,
Oui, si je faisais peine à mon frère adoré